

## ***Mireille Henry***

***...je suis restée un long moment à regarder fixement mes doigts...***

**avec une installation sonore de Pierre Eggimann**

Exposition du 10 mai au 19 juillet 2009

Vernissage le samedi 9 mai à 18 heures.

**Visites commentées en présence de l'artiste:** dimanche 17 mai, 17 h (Journée internationale des musées, entrée gratuite); mercredi 10 juin, 18.30 h

**Exposition accompagnée d'un journal – carte d'invitation, conçu par l'artiste**

## **Présentation de l'exposition**

### **Structure de l'exposition**

Dans la grande salle, **Mireille Henry** (née en 1957, travaille à Choindez (Jura)) présente des **assemblages formés par ses peintures et ses photographies**. Accrochées à différentes hauteurs, ses images invitent à une lecture d'ensemble plutôt qu'à un arrêt sur image. Elles dialoguent non seulement entre elles, mais aussi avec l'installation sonore créée par **Pierre Eggimann** (né en 1955, vit à Cormoret (Jura)): des sons variés diffusés par six hauts parleurs disséminés dans l'espace.

Dans l'ancienne villa qui abrite le Musée, Mireille Henry a conçu un autre type de dialogue, en intégrant dans ses assemblages muraux des **œuvres de la collection du Musée**, créées par différentes générations d'artistes: Pascal Landry, Rémy Zaugg, Walter Kohler-Chevalier, Victor Surbek, Jürg Straumann, Pierre Neuhaus, Romana del Negro et Alfred-Joseph Châtelain.

Enfin, au dernier étage de la villa, Mireille Henry présente pour la première fois des **vidéos** qu'elle conçoit comme des *images en mouvement*, avec une bande sonore conçue par Pierre Eggimann.

### **La démarche de Mireille Henry**

Mireille Henry réalise son travail artistique en plusieurs phases. D'abord elle peint ou photographie. Puis, dans un deuxième temps, elle juxtapose les images ainsi créées, dans des polyptiques, aux associations inattendues. Enfin, elle fixe à différentes hauteurs ces groupes d'images, qui deviennent à leur tour les éléments d'une installation murale. Ces différentes phases sont aussi essentielles les unes que les autres, puisque, comme l'artiste le souligne:

**« L'intérêt des assemblages est que chaque image, qu'elle soit photographique ou peinte, n'est plus une image singulière, mais un instant ou un fragment d'histoires continuellement en mouvement »<sup>1</sup>**

Une image de Mireille Henry est d'ailleurs « en mouvement » à différents titres:

- premièrement, en tant que « fragment », elle peut côtoyer tantôt une image, tantôt une autre, selon les « histoires » suggérées par les assemblages. Suivant son contexte, elle change donc de signification.
- Deuxièmement, l'apparence même des peintures et des photographies de Mireille Henry est dominée par le flou, un flou qui peut évoquer le mouvement des sujets, suggérés plus que représentés: un végétal, un animal ou une figure humaine.

Par des projections vidéo, présentées pour la première fois dans cette exposition (deuxième étage de la villa), l'artiste concrétise d'ailleurs cette idée d'images en mouvement

1. « Entretien avec Mireille Henry » par Valentine Reymond, dans le journal-carte d'invitation de cette exposition.

Mais, chez Mireille Henry, le flou est plus complexe qu'un simple effet de mobilité. Il donne à ses images le caractère d'apparitions mystérieuses, issues des profondeurs de la mémoire et de la sensibilité. L'artiste va même plus loin en en prenant une position d'observation et d'attente, en retrait, car, comme elle le souligne:

**« La peinture me donne des pistes. J'ai l'impression qu'elle me tire en avant et non le contraire, que les images surgissent de derrière le support. J'aime me laisser surprendre. »<sup>1</sup>**

Ce « surgissement » des images s'exprime picturalement par des balayages - et parfois des coulures - de peinture à l'acrylique fortement diluée à l'eau. Cette peinture imprègne décidément le support, un papier léger d'assez basse qualité. Les teintes sont mates et ambiguës, faites de camaïeux de gris colorés, à mi-chemin entre couleur et noir-blanc. Peintures et photographies semblent d'autant plus naître de « derrière le support » que les feuilles sont toujours fixées à fleur de mur.

Mais malgré la proximité chromatique et formelle des peintures et des photographies de Mireille Henry, leur juxtaposition crée une tension entre réalité et fiction. Même si ses photographies sont le plus souvent floues, elles ont trait au réel, elles ont enregistré quelque chose qui a véritablement existé ou existe encore. Le spectateur les lit automatiquement dans ce sens. Alors que notre rapport aux peintures est plus ambigu. Même lorsque nous y lisons un sujet, celui-ci semble plongé dans un monde fictif, teinté de mystère.

Si les images de Mireille Henry suggèrent ainsi des apparitions mystérieuses, elles surprennent en même temps par leur aspect familier. C'est que ce sont des sortes de notes, issues des observations que l'artiste fait au quotidien: une ambiance ressentie dans le train, un fragment de paysage vu de son atelier, un jouet ou encore le motif d'un textile. Ce sont des impressions ou des souvenirs fugitifs du type de ceux que nous gardons en mémoire, et qui peuvent resurgir à la vue de ces assemblages. Mireille Henry conçoit d'ailleurs l'appropriation de ses images par le spectateur comme allant de soi. Leur signification change selon les gens qui les regarde, et l'essentiel réside dans l'émotion qu'elles peuvent leur procurer.

### **Installation sonore de Pierre Eggimann**

Pour cette exposition, Mireille Henry a invité **Pierre Eggimann à concevoir une installation sonore** pour la grande salle du Musée, qui entre en résonance avec ses assemblages. Le compositeur a créé une installation formée de divers éléments:

- une batterie de synthétiseurs
- l'environnement sonore de l'atelier de Mireille Henry, enregistré au préalable
- et enfin les sons en temps réel de l'intérieur de la salle d'exposition et de l'extérieur du Musée.

A l'indétermination des images de Mireille Henry répondent ainsi des sons variés, difficiles à décrypter, qui sont diffusés dans un ordre aléatoire par six haut-parleurs disséminés dans la salle.

Tout comme Mireille Henry aime se laisser surprendre par les images qui lui semblent surgir dans ses peintures, Pierre Eggimann est à l'écoute des sons qui le déconcertent. Il estime d'ailleurs que les bruits produits par la salle d'exposition elle-même - comme le craquement des joints des verrières lorsque le temps change - dialogue avec sa création. C'est la première fois que le Musée jurassien des Arts présente une installation sonore conçue pour le lieu par un musicien.

**Horaires d'ouverture:** mercredi 16 – 20 h, du jeudi au dimanche 14 – 18 h

---

1 *Ibid.*